

# Classement de Shanghai : la France reste en retrait

Le palmarès des universités, dévoilé mercredi 15 août, consacre de nouveau les établissements américains

La seizième édition ne fera pas exception. Publié mercredi 15 août, le classement annuel de Shanghai, établi par l'Academic Ranking of World Universities (ARWU), reste l'un des plus regardés par les responsables de l'enseignement supérieur. Le cru 2018 ressemble à celui des années précédentes avec un palmarès dominé par les universités américaines, qui s'arrogent dix-sept des vingt premières places.

Harvard, Stanford, Massachusetts Institute of Technology, Berkeley, Princeton et Columbia trident les premiers rangs. Seules trois universités britanniques parviennent à figurer dans cette élite : Cambridge (3<sup>e</sup>), Oxford (7<sup>e</sup>) et l'University College of London (16<sup>e</sup>). A noter la performance de l'Institut fédéral de Zurich (Suisse), qui se hisse au 19<sup>e</sup> rang.

Le premier établissement français, Sorbonne Université, apparaît au 36<sup>e</sup> rang. Les résultats de ce

palmarès déçoivent en France depuis plusieurs années. Fondé essentiellement sur des critères relatifs à l'excellence scientifique, et régulièrement critiqué pour ses biais méthodologiques qui favorisent de facto le modèle universitaire anglo-saxon, il avait provoqué une onde de choc au début du quinquennat de Nicolas Sarkozy.

## Le mythe français de Sisyphe

Porteuse de la loi sur l'autonomie des universités en 2007, la ministre Valérie Pécresse s'était même rendue en 2010 à Shanghai, pour plaider la cause des établissements français. Afin de hisser quelques champions tricolores au sommet de la compétition, elle avait accéléré un mouvement de regroupement des universités, des grandes écoles et des centres de recherche dans des structures communes, une politique de fusion poursuivie par ses successeurs. Si ces ensembles, parfois constitués à grande peine, tentent de pousser leurs atouts, leurs espoirs et efforts sont souvent déçus, tel Sisyphe voyant régulièrement son rocher redescendre de la montagne...

Le classement de Shanghai, établi par une équipe de l'université Jia Tong, ne considère qu'avec précaution ces regroupements tant que les établissements ne sont pas définitivement fusionnés dans une entité unique : les communautés d'universités et d'établissements (Comue), mises en place en 2013 en France, n'y apparaissent pas, alors qu'elles sont prises en compte par d'autres palmarès, également très suivis à l'international, ceux du magazine *Times Higher Education* (THE) et du cabinet Quacquarelli Symonds (QS).

En outre, pour que leur institution soit créditée de leurs travaux dans le classement de Shanghai, les chercheurs doivent impérativement signer leurs articles de recherche du nom de la nouvelle entité, ce qui prend du temps à faire accepter et à mettre en place.

Ainsi, Sorbonne Université, née cette année de la fusion de l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC, Paris-VI) et de Paris-Sorbonne (Paris-IV), n'est donc classée qu'au 36<sup>e</sup> rang mondial du classement de 2018. Une position qui « confirme Sorbonne Université comme une université de recherche de dimension internationale », s'est félicité l'établissement dans un communiqué. Elle grappille quatre places, par rapport à l'édition 2017, dans laquelle la première française (l'UPMC) était 40<sup>e</sup>.

C'est un peu mieux, mais la remontée n'a rien de spectaculaire.

La nouvelle entité a rencontré un « bug » dans le classement dit « sectoriel », qui précède depuis trois ans, en juillet, le classement général de Shanghai : elle fait moins bien que la seule UPMC en 2017. En mathématiques, elle glisse de la troisième place mondiale en 2017 à la neuvième.

Reculant dans tous les secteurs, elle perd aussi le statut d'université française la plus citée dans ce palmarès sectoriel. Or, Sorbonne Université dit qu'elle a été pénalisée par « un artefact technique lié au référencement incomplet de la production scientifique de l'université » à la date où les données ont été collectées. « Un pointage fin mars indiquait que seulement deux tiers des publications étaient correctement indexées dans la base qui sert au classement de Shanghai », avait-elle fait savoir dans un communiqué le 19 juillet.

Ce type de difficulté est confirmé par Patrick Lévy, ancien président de l'université Grenoble Alpes au moment de la fusion entre les universités locales : « C'est vrai qu'il existe un risque de perte important lors de la mise en place de la signature unique, que nous avons instaurée en mars 2014. En 2016, nous avions encore quelques problèmes. Le résultat est à peu près bon depuis 2017. »

Là où ce processus a pu aboutir, les résultats sont au rendez-vous. L'université de Montpellier a ainsi conquis la première place mondiale dans le classement sectoriel en écologie, dépassant d'Oxford, qui détenait cette palme en 2017. Grenoble Alpes, la Française la mieux représentée dans la dernière édition dévoilée le 17 juillet, apparaît pour sa part dans 35 des 54 disciplines, se hissant même dans onze d'entre elles parmi les cinquante meilleures universités mondiales. Et les établissements français confirment aussi leur place prééminente dans la recherche en mathématiques avec seize établissements dans le top 100 mondial dans cette matière.

Pour autant, de bonnes performances comme celles de Grenoble Alpes ne garantissent pas de

transformer l'essai au classement général. Le palmarès mondial publié mercredi attribue des points aux universités qui ont abrité, ou employé toujours, des prix Nobel ou des titulaires de la médaille Fields, son équivalent pour les mathématiques. Mais il ne retient pas d'autres prix scientifiques prestigieux qu'elle intègre seulement dans le classement sectoriel.

Autre difficulté, le classement général ne comptabilise que les travaux de chercheurs principalement employés par l'université, un critère qui n'existe pas dans le palmarès sectoriel. « Tout le monde sur notre site signe "Université Grenoble Alpes", y compris les chercheurs du CEA [Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives], du CNRS et de l'Inserm [Institut national de la santé et de la recherche médicale], mais ces travaux ne sont pas pris en compte pour les citations au classement général. Cela nous coûte 40 places ! », regrette Patrick Lévy, président de la Comue Grenoble Alpes. Le problème devrait

## L'université de Montpellier a conquis la première place en écologie

être réglé au 1<sup>er</sup> janvier 2020 par la fusion totale des entités membres de sa Comue, et par sa disparition au profit d'un seul établissement.

Mais le biais le plus critiqué du classement tient à ce qu'il donne une prime aux mastodontes américains : « La façon dont il est construit consacre quasiment à vie les dix à quinze premiers établissements, compte tenu du capital, y compris symbolique, dont ils disposent : les prix Nobel parmi leurs anciens élèves, par exemple. C'est ce que l'ARWU appelle les "historical data" [données historiques] », explique Alain Fuchs, président de la Comue Paris sciences et lettres (PSL). Ainsi l'École normale supérieure se hisse à la 64<sup>e</sup> place, gagnant cinq rangs par rapport à 2017, un résultat remarquable étant donné sa petite taille (2 500 étudiants).

## Top 500

Enfin, la concurrence est de plus en plus rude avec les pays émergents : « La Chine, Singapour, qui est présente depuis longtemps mais qui s'est fortement renforcée, la Corée du Sud ou des pays du Moyen-Orient ne restent pas les deux pleuds dans le même sabot. Quand on progresse, on même quand on se maintient, ce n'est déjà pas mal. Il est tout à fait possible de s'approcher du top 100, mais y être et y rester est difficile », prévient Patrick Lévy. La France a perdu un établissement dans ce top 500 avec dix-neuf universités en 2018 contre vingt en 2017. Nice-Sophia Antipolis, que présidait la ministre de l'enseignement supérieur Frédérique Vidal avant de rejoindre le gouvernement, n'y figure plus.

Comme le note Alain Fuchs, « on ne construit pas une nouvelle université comme PSL pour figurer dans les classements, mais ils sont regardés, et c'est un élément de reconnaissance dans le monde que nous ne pouvons pas négliger ». La course à la visibilité dans les classements fait pour longtemps partie des contraintes auxquelles devront se plier les universités qui veulent acquérir le statut de champions mondiaux, attirant talents et financements. ■

ADRIEN DE TRICORNOT  
(AVEC ISABELLE REY-LEFEBVRE)

## LE CLASSEMENT

### LES 10 PREMIÈRES UNIVERSITÉS MONDIALES

#### Les États-Unis dominent

- 1<sup>er</sup> rang - Université Harvard (États-Unis, EU)
- 2<sup>e</sup> - Université Stanford (EU)
- 3<sup>e</sup> - Université de Cambridge (Grande-Bretagne, GB)
- 4<sup>e</sup> - Institut de technologie du Massachusetts (MIT, EU)
- 5<sup>e</sup> - Université de Californie, Berkeley (EU)
- 6<sup>e</sup> - Université de Princeton (EU)
- 7<sup>e</sup> - Université d'Oxford (GB)
- 8<sup>e</sup> - Université de Columbia (EU)
- 9<sup>e</sup> - Institut de technologie de Californie (Cal Tech, EU)
- 10<sup>e</sup> - Université de Chicago (EU)

### LES 8 PREMIÈRES UNIVERSITÉS FRANÇAISES

#### Les établissements français toujours à la traîne

- 36<sup>e</sup> rang - Sorbonne Université, fusion de Pierre-et-Marie-Curie (40<sup>e</sup> en 2017) et de Paris-IV
- 42<sup>e</sup> - Université Paris-Sud (41<sup>e</sup> en 2017)
- 64<sup>e</sup> - École normale supérieure de Paris (69<sup>e</sup> en 2017)
- 101-150<sup>e</sup> rang - Université Aix-Marseille, université de Strasbourg, université Paris-Diderot
- 151-200<sup>e</sup> - Université Grenoble Alpes, université Paris-Descartes